

LA METAPHORE

Ici, les *enfants de septembre* sont comparés à des oiseaux migrateurs, cherchant des lieux plus cléments. Dans une atmosphère particulière qui rappelle celles de *Malicroix* de Henri Bosco, ou de lieux marqués par l'humidité, des terres de marais. Deux espaces sont exploités et se croisent : le ciel, et la terre humide et désertée.

Patrice de la Tour du Pin, *Les Enfants de septembre*.

Les bois étaient tout recouverts de brumes basses, 1
Déserts, gonflés de pluie et silencieux ;
Longtemps avait soufflé ce vent du Nord où passent
Les Enfants Sauvages, fuyant vers d'autres cieus,
Par grands voiliers, le soir, et très haut dans l'espace 5

J'avais senti siffler leurs ailes dans la nuit,
Lorsqu'ils avaient baissé pour chercher les ravines
Où tout le jour, peut-être, ils resteront enfouis ;
Et cet appel inconsolé de sauvagine*
Triste, sur les marais que les oiseaux ont fuis.

Après avoir surpris le dégel de ma chambre,
A l'aube, je gagnai la lisière des bois ;
Par une bonne lune de brouillard et d'ambre
Je relevai la trace, incertaine parfois,
Sur le bord du layon*, d'un enfant de Septembre. 15

Les pas étaient légers et tendres, mais brouillés,
Ils se croisaient d'abord au milieu des ornières
Où dans l'ombre, tranquille, il avait essayé
De boire, pour reprendre ses jeux solitaires
Très tard, après le long crépuscule mouillé. 20

Et puis, ils se perdaient plus loin parmi les hêtres
Où son pied ne marquait qu'à peine sur le sol ;
Je me suis dit : il va s'en retourner peut-être
A l'aube, pour chercher ses compagnons de vol,
En tremblant de la peur qu'ils aient pu disparaître. 25

Il va certainement venir dans ces parages
A la demi-clarté qui monte à l'orient,
Avec les grandes bandes d'oiseaux de passage,
Et les cerfs inquiets qui cherchent dans le vent
L'heure d'abandonner le calme des gagnages*. 30
Le jour glacial s'était levé sur les marais ;
Je restais accroupi dans l'attente illusoire,
Regardant défiler la faune qui rentrait



Dans l'ombre, les chevreuils peureux qui venaient boire
Et les corbeaux criards, aux cimes des forêts. 35

Et je me dis : je suis un enfant de Septembre,
Moi-même, par le cœur, la fièvre et l'esprit,
Et la brûlante volupté de tous mes membres,
Et le désir que j'ai de courir dans la nuit
Sauvage, ayant quitté l'étouffement des chambres. 40

Il va certainement me traiter comme un frère,
Peut-être me donner un nom parmi les siens ;
Mes yeux le combleraient d'amicales lumières
S'il ne prenait pas peur, en me voyant soudain
Les bras ouverts, courir vers lui dans la clairière . 45

Farouche, il s'enfuira comme **un oiseau blessé**,
Je le suivrai jusqu'à ce qu'il demande grâce,
Jusqu'à ce qu'il s'arrête **en plein ciel**, épuisé
Traqué jusqu'à la mort, vaincu, **les ailes basses**,
Et les yeux résignés à mourir, abaissés. 50

Alors, je le prendrai dans mes bras, endormi,
Je le caresserai **sur la pente des ailes**,
Et je ramènerai son petit corps, parmi
Les roseaux, rêvant à des choses irréelles,
Réchauffé tout le temps par mon sourire ami... 55

Mais les bois étaient recouverts de brumes basses
Et le vent commençait à remonter au Nord,
Abandonnant tous ceux **dont les ailes** sont lasses,
Tous ceux qui sont perdus et tous ceux qui sont morts,
Qui vont par d'autres voies en de mêmes espaces ! 60

Et je me suis dit : Ce n'est pas dans ces pauvres landes
Que les enfants de Septembre vont s'arrêter ;
Un seul qui se serait écarté de sa bande
Aurait-il, en un soir, compris l'atrocité
De ces marais déserts et privés de légende ?

Rainbow over the lake, 1952, Zhao Shao'ang.

* la sauvagine désigne originellement pour les Français et certains francophones les oiseaux aquatiques sauvages, tels que canards, échassiers, cygnes, oies, etc. qui sont toutes aussi des espèces migratrices.

*le layon : un cheminement rectiligne en forêt

*gagnages : une terre gagnée sur les marais, mais peut désigner aussi un champ où le gibier va prendre sa nourriture. C'est sans doute l'acception sémantique la plus indiquée ici.

Commentaire [MD1]: Ici commence le décrochage entre le « réel » présenté comme tel, la voix poétique qui « piste » l'oiseau/enfant de septembre, et l'évocation de la rencontre possible, espérée, mais qui n'aura pas lieu.

Commentaire [MD2]: Le conditionnel est imprévu, mais la suite du texte en confirme le choix.



ELEMENTS POUR LE COMMENTAIRE

Qui sont ces enfants de septembre ? Ils apparaissent d'abord comme des oiseaux, ou plus exactement des créatures du ciel, comparables à ces oies des contes d'extrême orient, qui sont des femmes transformées en oiseau migrateurs, traçant des lignes invisibles dans le ciel vers d'es horizons plus cléments. Ils viennent portés par le vent, par n'importe lequel, le plus froid, le plus austère : celui du Nord.

C'est aussi symboliquement le point cardinal qui indique la transcendance. Car ces oiseaux migrateurs sont la métaphore d'un ailleurs auquel aspire la voix poétique.

Cette voix n'est pas celle d'un chasseur, c'est celle d'un être de la forêt, capable d'entendre les sons les plus ténus. Il sent siffler leurs ailes...

Mieux, il est capable d'interpréter les signes fragiles de leur passage. Pas légers d'oiseaux, pas brouillés aussi.

Il n'en est qu'un d'ailleurs, un seul qui s'est ainsi arrêté, le temps de boire et de jouer, le temps d'une étrange escale rêvée par le narrateur. Car c'est dans son rêve que se construit cette lente traque de l'être égaré et espéré. Image du double, du frère, de l'ami.

Et nous commençons d'entrevoir que sans doute, lui aussi fait partie de cette « bande » étrange qu'il attend dans le froid, dans la nuit, dans l'humidité, jusqu'à ce qu'il comprenne que lui aussi peut-être « en est », de cette race étrange, de ces créatures surnaturelles qui cherchent de nouveaux espaces, et qui se cachent dans les bois et les clairières.

C'est dans cette attente que se fait la découverte de l'identité véritable de cette voix poétique, empreinte de tristesse et d'amour, d'attente et du désir de fraternité. Mieux d'appartenance à une même fratrie. C'est dans ce rêve, cette espérance, ce désir illusoire que se fait la découverte de l'identité du narrateur. Comme aussi du caractère illusoire de son attente.

Car l'oiseau égaré s'enfuira, (le futur ne laisse aucun espoir, malgré les bras tendus et le désir forcené de cajoler et de guérir, de réchauffer par le sourire ami.

Mais ce n'est qu'un rêve et le Vent du Nord est déjà reparti, abandonnant tous ceux qui ne se sont pas laissés emporter par sa force migratoire.

Migrer, partir, c'est la métaphore du désir de vivre, d'une vie plus haute, plus vaste, plus large...

Aquarelle de Yves Fagnard



Prolongements

Vous avez une atmosphère de sortilège, une tonalité onirique en langage cuistre.

La voix poétique évoque le conte merveilleux, mais un conte dont la fin serait triste.

Explorer le conte étranger. Les femmes oies qui tissent avec leurs ailes de quoi sortir de la famine le mari épousé...

Lire :

Malicroix ou Le pays où l'on n'arrive jamais.

La géographie physique est le lieu épiphanique s'une autre géographie, imprécise, indéfinie, qui se dérobe et qui constitue pourtant le reflet d'une âme qui se dérobe à elle-même et qui se découvre pourtant dans ce rapport énigmatique.

Elle est la métaphore d'une autre géographie, celle de l'âme.

